

**FESTIVAL DES ARTS VIVANTS** Ce soir, deux créations ouvrent l'édition. La danseuse Perrine Valli parle de son expérience japonaise dans «Déproduction», une création qui danse et qui parle.

## Expérimenter le farniente au Japon

CONTESSA PIÑON  
contessa@lacote.ch

A l'heure où il faut toujours produire davantage et rentabiliser, même son temps libre, la danseuse franco-suisse Perrine Valli s'est vue offrir quatre mois de liberté, quatre mois de farniente à Tokyo en 2009. Grâce à une bourse CulturesFrance d'un montant de 10 000 euros, Perrine Valli est partie en résidence au Japon avec pour seuls objectifs: vivre, humer l'air du temps, sortir, rencontrer des gens et s'immerger dans le pays. «J'avais choisi l'Asie parce que ma sœur y faisait ses études.» Avant de partir, au cours d'un entretien avec la directrice de la bourse, elle se voit reprocher l'aspect trop organisé de son séjour. «On ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire.» Dispensée de l'angoisse de créer. «J'ai écouté ses conseils, même très bien, je n'ai pas travaillé. Je me suis rendue dans les bars. Tokyo est une ville qui ne s'arrête jamais, il n'y a pas de différences entre la nuit et le jour.»

Un soir, elle fait la connaissance de deux danseurs: Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura. «Nous partageons la danse, mais il y avait de grandes différences politiques et culturelles entre nous. Par exemple, Kazuma dansait dans une pièce et il devait vendre 35 billets à 35 euros. S'il ne réussissait pas à écouler son quota, il devait payer la différence au chorégraphe. C'est comme s'il devait payer pour être sur scène. Entre son mode de vie et le mien c'étaient deux extrêmes.»

Son séjour se déroule à la vitesse d'un clin d'œil. «Après ses quatre mois, à mon retour, j'ai eu un problème de réadaptation. Je devais faire des demandes de subventions, travailler sur des projets qui aboutiraient dans trois ans. Cela m'a créé beaucoup de soucis. Cette réflexion sur la non-production a été très forte. Il fallait que j'en fasse un projet.»

Le spectacle «Déproduction» présenté, ce soir et demain dans le cadre du Festival des arts vi-



Perrine Valli a vécu quatre mois à Tokyo, un voyage qui lui a permis de s'imprégner de la culture japonaise. Elle a questionné les différences culturelles et a écrit «Déproduction», création avec deux danseurs japonais, présentée ce soir et demain à la Petite Usine. SAMUEL FROMHOLD

« Cette bourse ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire, de rien créer. »

PERRINE VALLI DANSEUSE

vants, raconte son expérience. Perrine Valli se heurte à un autre problème: la danse qui avait constitué son tout et son langage ne lui suffisent plus. «J'avais envie de partager, la danse ne me permettait pas d'exprimer ça. Pour moi, c'est devenu une évidence, il fallait du texte.»

Sur scène, les deux personnages de «Déproduction» dansent peu, en revanche, le texte est très présent. «Ce n'est pas du théâtre», prévient-elle. Elle a

souhaité que ses deux comédiens chorégraphes, Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura, prononcent le texte avec naturel. Au sol, les textes en japonais sont projetés, alors que les acteurs dialoguent en anglais et que des sous-titres en français sont diffusés pour le public.

«Déproduction» résume l'expérience japonaise de la Franco-suisse, ses étonnements, les différences culturelles. Perrine Valli questionne aussi ses obsessions:

l'identité sexuelle, la danse, ce qui nous lie et délie.

Sans jamais apparaître sur scène, elle est dans les propos et le récit. «J'ai tout écrit. Le texte est né de dialogues, d'échanges, tout le corps est écrit.» La création est appelée à tourner, ici et au Japon. C'est du moins le souhait de la danseuse de montrer cette pièce telle quelle.

L'après-Tokyo devra se construire sur de la non-envie. «En revenant du Japon, je me suis rendu compte que je n'avais plus envie de danser. J'aimerais maintenant me forcer à redanser dans un solo. Ce sera pour l'année prochaine.»

### INFO

Plus de renseignements sur: «Déproduction», mercredi 10 août, 21h et jeudi 11 août, 19h. Petite Usine. Table ronde sur la question des identités, jeudi 11, après la représentation.

### TRAJECTOIRE

Née à Aix-en-Provence en 1980, Perrine Valli se forme au sein du Conservatoire d'Aix-en-Provence en danse classique et en danse contemporaine. De nationalité franco-suisse, elle s'installe à Lausanne en 2004 pour travailler avec la compagnie Estelle Héritier sur la création «A5», puis sur «Temps Morts» en collaboration avec le Collectif de la dernière Tangente. En 2005, elle crée sa propre compagnie l'Association Sam-Hester (du nom qu'a donné Andy Wahrhol à ses chats) et sa première pièce «Ma cabane au Canada» qu'elle présente à Genève. Suivront «Série» en 2007 et «Je pense comme une fille enlève sa robe» en 2009. Parallèlement, elle rencontre la chorégraphe Cindy Van Acker avec qui elle poursuit une série de collaborations.

**FESTIVAL DES ARTS VIVANTS** Ce soir, deux créations ouvrent l'édition. La danseuse Perrine Valli parle de son expérience japonaise dans « Déproduction », une création qui danse et qui parle.

# Expérimenter le farniente au Japon

CONTESSA MINON

contessa@lacoire.ch

A l'heure où il faut toujours produire davantage et rentabiliser, même son temps libre, la danseuse franco-suisse Perrine Valli s'est vue offrir quatre mois de liberté, quatre mois de farniente à Tokyo en 2009. Grâce à une bourse CulturesFrance d'un montant de 10 000 euros, Perrine Valli est partie en résidence au Japon avec pour seuls objectifs: vivre, humer l'air du temps, sortir, rencontrer des gens et s'immerger dans le pays. « J'avais choisi l'Asie parce que ma sœur y faisait ses études. » Avant de partir, au cours d'un entretien avec la directrice de la bourse, elle se voit reprocher l'aspect trop organisé de son séjour: « On ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire. » Dispensée de l'angoisse de créer, « J'ai écouté ses conseils, même très bien, je n'ai pas travaillé. Je me suis rendue dans les bars. Tokyo est une ville qui ne s'arrête jamais, il n'y a pas de différences entre la nuit et le jour. »

Un soir, elle fait la connaissance de deux danseurs: Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura. « Nous partageons la danse, mais il y avait de grandes différences politiques et culturelles entre nous. Par exemple, Kazuma dansait dans une pièce et il devait vendre 35 billets à 35 euros. S'il ne réussissait pas à écouler son quota, il devait payer la différence au chorégraphe. C'est comme s'il devait payer pour être sur scène. Entre son mode de vie et le mien c'étaient deux extrêmes. »

Son séjour se déroule à la vitesse d'un clin d'œil. « Après ses quatre mois, à mon retour, j'ai eu un problème de réadaptation. Je devais faire des demandes de subventions, travailler sur des projets qui aboutiraient dans trois ans. Cela m'a créé beaucoup de soucis. Cette réflexion sur la non-production a été très forte. Il fallait que j'en fasse un projet. »

Le spectacle « Déproduction » présenté, ce soir et demain dans le cadre du Festival des arts vi-



Perrine Valli a vécu quatre mois à Tokyo, un voyage qui lui a permis de s'imprégner de la culture japonaise. Elle a questionné les différences culturelles et a écrit « Déproduction », création avec deux danseurs japonais, présentée ce soir et demain à la Petite Usine. SAMUEL FROMHOLD

« Cette bourse ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire, de rien créer. »

PERRINE VALLI DANSEUSE

vants, raconte son expérience. Perrine Valli se heurte à un autre problème: la danse qui avait constitué son tout et son langage ne lui suffisent plus. « J'avais envie de partager, la danse ne me permettait pas d'exprimer ça. Pour moi, c'est devenu une évidence, il fallait du texte. »

Sur scène, les deux personnages de « Déproduction » dansent peu, en revanche, le texte est très présent. « Ce n'est pas du théâtre », prévient-elle. Elle a

souhaité que ses deux comédiens chorégraphes, Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura, prononcent le texte avec naturel. Au sol, les textes en japonais sont projetés, alors que les acteurs dialoguent en anglais et que des sous-titres en français sont diffusés pour le public.

« Déproduction » résume l'expérience japonaise de la Franco-suisse, ses étonnements, les différences culturelles. Perrine Valli questionne aussi ses obsessions:

l'identité sexuelle, la danse, ce qui nous lie et délie.

Sans jamais apparaître sur scène, elle est dans les propos et le récit. « J'ai tout écrit. Le texte est né de dialogues, d'échanges, tout le corps est écrit. » La création est appelée à tourner, ici et au Japon. C'est du moins le souhait de la danseuse de monter cette pièce telle quelle.

L'après-Tokyo devra se construire sur de la non-envie. « En revenant du Japon, je me suis rendu compte que je n'avais plus envie de danser. J'aimerais maintenant me forcer à redanser dans un solo. Ce sera pour l'année prochaine. »

INFO

Plus de renseignements sur: « Déproduction », mercredi 10 août, 21h et jeudi 11 août, 19h, Petite Usine, table ronde sur la question des identités, jeudi 11, après la représentation.

TRAJECTOIRE

Née à Aix-en-Provence en 1980, Perrine Valli se forme au sein du Conservatoire d'Aix-en-Provence en danse classique et en danse contemporaine. De nationalité franco-suisse, elle s'installe à Lausanne en 2004 pour travailler avec la compagnie Estelle Héritier sur la création « A5 », puis sur « Temps Morts » en collaboration avec le Collectif de la dernière Tangente. En 2005, elle crée sa propre compagnie l'Association Sam-Hester (du nom qu'a donné Andy Warhol à ses chats) et sa première pièce « Ma cabane au Canada » qu'elle présente à Genève. Suivront « Série » en 2007 et « Je pense comme une fille enlève sa robe » en 2009. Parallèlement, elle rencontre la chorégraphe Cindy Van Acker avec qui elle poursuit une série de collaborations. ●